Saint Marc l'Ascète : De ceux qui pensent être justifiés par les oeuvres

1. Dans les écrits qui suivent, la mauvaise foi de ceux du dehors sera réfutée par ceux dont la foi est sûre et qui reconnaissent la vérité.
2. Voulant montrer que nous sommes tenus d'observer tous les commandements, mais que la filiation adoptive est une grâce accordée aux hommes par l'effusion de son propre sang, le Seigneur dit: «Quand vous avez fait tout ce qui vous était commandé, dites alors: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devions (Lc 17,10).» Ainsi le royaume des cieux n'est pas le salaire des œuvres, mais une grâce du Maître préparée pour les serviteurs fidèles.
3. Le serviteur ne réclame pas la liberté comme un salaire. Mais il lui plaît d'être redevable, et il la reçoit comme une grâce.
4. Le Christ, dit l'Écriture, est mort pour nos péchés (Cf. I Cor 15,3), et à ceux qui le servent bien il accorde la liberté. Il leur dit en effet : «C'est bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup. Entre dans la joie de ton Seigneur (Mt 25,21).
5. Le serviteur fidèle n'est pas celui qui s'en tient à la simple connaissance, mais bien celui qui par l'obéissance se confie au Christ qui donne les commandements.
6. Celui qui honore son maître fait ce qui lui est ordonné. Mais s'il est en faute, ou s'il désobéit, il assume la responsabilité de ce qui lui arrive.
7. Si tu aimes l'étude, aime aussi la peine. Car la simple connaissance enfle l'homme (Cf. I Cor 8,1).
8. Les épreuves qui nous arrivent à l'improviste nous enseignent providentiellement à aimer la peine, et même si nous ne le voulons pas, nous entraînent au repentir.
9. Les afflictions qui nous arrivent sous les engeances de nos propres fautes. Si nous les supportons par la prière, nous y trouverons en retour un surcroît de biens.
10. Certains se complaisent dans les louanges accordées à leur vertu et tiennent pour une consolation le plaisir de leur vaine gloire. D'autres, blâmés pour leur péchés, sont en peine, et considèrent que cette peine bienfaisante est l'œuvre du mal.
11. Ceux qui, s'autorisant de leurs propres combats, s'en prennent aux négligents, pensent être justifiés par les œuvres corporelles. Mais nous qui, nous prévalant de notre simple connaissance, méprisons les ignorants, nous sommes encore plus insensés qu'eux.
12. En dehors de ses œuvres propres, la connaissance n'est pas encore sûre, même si elle est vraie. Ainsi, en toute chose, c'est l'œuvre qui est la confirmation.
13. Souvent, quand la pratique est négligée, la connaissance aussi est obscurcie. Car les souvenirs de ce qu'on aura totalement négligé de mettre en œuvre, eux aussi peu à peu se perdront.
14. C'est pourquoi l'Écriture nous enseigne à voir Dieu par la connaissance, afin que nous le servions droitement par les œuvres.

15. Quand nous accomplissons ouvertement les commandements, nous recevons du Seigneur ce qui nous convient, à la mesure de nos œuvres. Mais le bien que nous en tirons dépend du but que nous visons.

16. Celui qui veut faire une chose et ne le peut pas, est tenu pour l'avoir faite, aux yeux de Dieu qui connaît les cœurs. Ceci doit s'entendre du bien comme du mal.

17. Sans le corps, *l'intelligence* accomplit bien des choses bonnes ou mauvaises. Mais sans *l'intelligence*, le corps ne peut pas accomplir ces choses. C'est pourquoi la loi de la liberté se manifeste avant nos actes.

18. Les uns, qui n'observent pas les commandements, pensent avoir une foi droite. D'autres, qui les observent, attendent le Royaume comme un salaire qui leur est dû. Les uns et les autres s'écartent de la vérité.

19. Le maître ne doit pas de salaire aux serviteurs. Mais ceux qui ne servent pas droitement n'obtiendront pas non plus la liberté.

20. Si le Christ est mort pour nous, selon les Écritures (Cf. Rm 5,8), et si nous vivons, non pour nous-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour nous (Cf. II Cor 5,15), il est clair que nous devons le servir jusqu'à la mort. Dès lors, comment pouvons-nous penser que la filiation adoptive nous soit due ?

21. Le Christ est notre Maître par essence, et notre maître par l'économie du salut. Car nous n'étions pas, et il nous a faits. Nous étions morts par le péché, et il nous a rachetés de son propre sang. A ceux qui croient ainsi, il a fait don de la grâce.

22. Quand tu entends l'Écriture dire qu'il rendra à chacun selon ses œuvres (Cf. Mt 16,27), il ne faut pas entendre par là des œuvres qui méritent la géhenne ou le Royaume, mais que le Christ rend à chacun selon ses œuvres d'incrédulité ou de foi, non comme instaurant un échange, mais comme notre Dieu Créateur et Rédempteur.

23. Nous qui avons été jugés dignes du bain de la nouvelle naissance, joignons-y les bonnes œuvres, non pour donner en échange, mais pour garder la pureté qui nous a été accordée.

24. Toute œuvre bonne que nous faisons par le moyen de notre nature nous éloigne du mal contraire, mais ne saurait susciter sans la grâce le surcroît de la sanctification.

25. Celui qui est *tempérant* se garde de la gourmandise. Celui qui renonce à posséder se garde de la cupidité. Celui qui vit dans *l'hésychia* se garde du bavardage. Celui qui est pur se garde de l'amour du plaisir. Celui qui est chaste se garde de la *prostitution*. Celui qui se suffit se garde de l'amour de l'argent. Celui qui est doux se garde du trouble. Celui qui est humble se garde de la vaine gloire. Celui qui obéit se garde de la contestation. Celui qui discute se garde de l'hypocrisie. De même celui qui prie se garde de la désespérance. Celui qui est pauvre se garde de l'abondance des biens. Celui qui confesse se garde du reniement. Celui qui témoigne se garde de l'idolâtrie. Vois-tu que toute vertu pratiquée jusqu'à la mort n'est rien d'autre que l'abstention du péché ? Or s'abstenir du péché est l'œuvre de la nature, non une monnaie d'échange en vue du Royaume.

26. L'homme observe avec peine les devoirs de sa nature. C'est le Christ qui, par sa croix, lui accorde la grâce de la filiation adoptive.

27. Il y a un commandement relatif, et un autre commandement qui est absolu. Le commandement relatif ordonne de donner à celui qui n'a pas (Cf. Lc 3,11). L'autre ordonne de renoncer à tout ce qu'on possède (Cf. Lc 14,33).
28. Il est une énergie de la grâce, qu'ignore le novice. Et il en est une autre, une énergie du mal, qui se confond avec la vérité. Il est bon de ne pas scruter ces énergies, à cause de l'erreur, et de ne pas non plus les rejeter, à cause de la vérité. Mais il faut tout remettre à Dieu dans l'espérance. Lui sait, en effet, l'utilité des deux.
29. A celui qui veut traverser la mer spirituelle, il faut la constance, l'humilité, les veilles, la *tempérance*. S'il s'efforce de traverser sans ces quatre vertus, il troublera son cœur, mais il ne passera pas.
30. L'*hèsychia* est le retrait qui se coupe du mal. Si elle adjoint à la prière les quatre vertus, il n'est pas de moyen plus rapide pour parvenir à l'*impassibilité*.
31. Il est impossible à l'*intelligence* de connaître l'*hèsychia* sans le corps, ni de détruire le mur qui les sépare sans l'*hèsychia* et la prière.
32. La chair désire contre l'esprit, et l'esprit désire contre la chair (Gal 5,17). Mais ceux qui marchent dans l'esprit n'accomplissent pas le *désir* de la chair (Cf. Gal 5,16).
33. Il n'est pas de prière parfaite sans invocation de l'*intelligence*. Le Seigneur écoute l'*intelligence* qui ne cesse d'appeler.
34. L'*intelligence* qui prie continuellement afflige le cœur. Or Dieu ne méprise pas le cœur brisé et humilié (Cf. Ps 50,19).
35. La prière aussi est appelée vertu, bien qu'elle en soit plutôt la mère. Car c'est elle qui les enfante, par son union avec le Christ.
36. Ce que nous faisons sans prière et sans bonne espérance s'avère ensuite nuisible et imparfait.
37. Quand tu entends que les derniers seront les premiers et que les premiers seront les derniers (Cf. Mt 19,30), comprends qu'il est question de ceux qui ont les vertus et l'amour en partage. L'amour est, en effet, dans l'ordre, la dernière des vertus, mais cette vertu se trouve en dignité la première de toutes, révélant par là que les vertus qui la précèdent sont les dernières.
38. Si tu connais l'*acédie* dans la prière, si tu es affligé de toutes les manières par le mal, souviens-toi de la mort et des durs châtiments. Mais mieux vaut s'attacher à Dieu par la prière et l'espérance (Cf. Ps 72,28) que d'avoir des pensées étrangères, si utiles soient-elles.
39. Aucune des vertus ne peut à elle seule ouvrir la porte de notre nature, si toutes ne se suivent pas en se tenant les unes les autres.
40. Celui qui se nourrit de pensées n'a pas la *tempérance*. Si utiles soient-elles, elles ne le sont pas plus que l'espérance.
41. Tout péché est mortel, qui n'est pas suivi du repentir. Quand bien même un saint prierait pour un autre, il ne serait pas exaucé.
42. Celui qui se repent avec droiture ne cherche pas à racheter par sa peine ses fautes passées. Mais par sa peine il implore la compassion de Dieu.

43. Si ce que nous devons, c'est de faire chaque jour tout le bien dont est capable notre nature, que rendrons-nous désormais à Dieu pour le mal que nous avons fait ?
44. Si haut soit le degré de vertu que nous ayons atteint aujourd'hui, il est un blâme de notre négligence passée, non une compensation.
45. Celui qui est affligé dans son *intelligence* et se repose dans sa chair, est semblable à celui qui est affligé dans son corps et dont l'*intelligence* est dispersée.
46. Accepter l'une et l'autre affliction porte remède à l'une des deux. L'affliction de l'*intelligence* remédie à celle de la chair. Et l'affliction de la chair remédie à celle de l'*intelligence*. Le plus pénible est leur coïncidence.
47. C'est une grande vertu que de supporter ce qui arrive, et d'aimer le prochain qui nous hait, selon la parole du Seigneur (Cf. Mt 5,44).
48. Pardonner les injustices est un signe d'amour vrai. C'est ainsi que le Seigneur a aimé le monde.
49. Il est impossible de pardonner du fond du cœur ses fautes à quelqu'un, sans la vraie connaissance. Elle montre, en effet, à chacun que ce qui lui arrive est ce qui lui revient.
50. Tu ne perdras rien de ce que tu as abandonné pour le Seigneur. Car en son temps cela te sera rendu au centuple.
51. Quand l'*intelligence* perd de vue le but de la pitié, alors l'œuvre apparente de la vertu est vaine.
52. Si sa malveillance est nuisible à tout homme, faire le mal nuit bien plus encore à ceux qui ont négligé la rigueur.
53. Philosophe par la pratique sur la volonté de l'homme et la rétribution de Dieu. Car la parole n'est ni plus sage ni plus utile que les œuvres.
54. Après les peines endurées pour la piété vient le secours. Mais il faut connaître cela par la loi divine et la conscience.
55. L'un a reçu une pensée, il l'a faite sienne sans l'examiner. Un autre a reçu la même pensée, et il l'a confrontée à la vérité. Il faut se demander lequel des deux s'est le mieux inspiré de la piété.
56. La vraie connaissance, c'est de faire patience dans les afflictions, et de ne pas tenir les hommes pour responsables de ses propres malheurs.
57. Celui qui fait le bien et en attend une récompense ne sert pas Dieu, mais sa propre volonté.
58. Il est impossible à celui qui a péché d'échapper à la rétribution, si ce n'est par un repentir à la mesure de sa faute.
59. Certains disent : «Nous ne saurions faire le bien si nous ne recevons pas, dans son énergie même, la grâce de l'Esprit.»
60. Ceux qui se livrent délibérément aux plaisirs, refusent de faire ce qu'ils peuvent, comme s'ils n'avaient pas de secours.
61. La grâce a été secrètement donnée à ceux qui ont été baptisés dans le Christ. Mais elle agit dans la mesure où nous pratiquons les commandements. Elle ne cesse

de nous aider dans le secret, mais c'est à nous de faire le bien autant que nous le pouvons.

62. La grâce commence par éveiller divinement la conscience. Même ceux qui ont fait le mal et se repentent plaisent alors à Dieu.

63. Mais la grâce se cache aussi dans ce que nous apprend le prochain. Parfois même, pendant la lecture, elle assiste la *réflexion* et, par une conséquence naturelle, elle enseigne sa propre vérité à l'*intelligence*. Si donc nous n'enfouissons pas le talent de cette progression, nous entrerons effectivement dans la joie du Seigneur. (Cf. Mt 25,14-30)

64. Celui qui recherche les énergies de l'Esprit avant même de mettre en œuvre les commandements, est semblable à un esclave qu'on achète à prix d'argent et qui, au moment du marché, demande qu'on passe par écrit à la fois son achat et sa liberté.

65. Celui qui a découvert que les malheurs du dehors sont liés à la justice de Dieu, a trouvé à la fois la connaissance et la justice en cherchant Dieu (Cf. Pro 16,8).

66. Si tu considères, selon l'Écriture, que les jugements du Seigneur couvrent toute la terre (Ps 104,7), tout événement t'enseignera la connaissance de Dieu.

67. Chacun fait face à son devoir selon sa propre intelligence. Seul Dieu connaît la diversité de la convergence harmonieuse.

68. Quand tu souffres d'être méprisé par les hommes, considère aussitôt la gloire qui te viendra de Dieu. Alors tu ne seras ni attristé, ni troublé par le mépris, et tu seras fidèle et irréprochable devant la gloire, quand elle viendra.

69. Si la bienveillance divine permet que la foule te loue, ne mêle aucune ostentation à la providence du Seigneur, de peur qu'un revirement ne te précipite à l'opposé.

70. La semence ne saurait croître sans terre et sans eau. L'homme ne trouvera pas non plus ce qui lui est utile sans peine assumée et sans secours divin.

71. La pluie ne peut tomber sans nuages. Il n'est pas non plus possible de plaire à Dieu sans une conscience bonne.

72. Ne refuse pas d'apprendre, même si tu es tout à fait sage. Car la providence de Dieu est plus utile que notre sagesse.

73. Quand, pour se livrer au plaisir, le cœur cesse d'aimer la peine, alors il devient plus difficile à maîtriser qu'une très lourde pierre roulant sur une pente.

74. Le petit veau sans expérience qui court dans les herbes se trouve soudain dans un lieu entouré de précipices. Il en va de même pour l'âme qui se laisse peu à peu dévoyer par les pensées.

75. Quand l'*intelligence* affermie dans le Seigneur s'arrache à une longue habitude, alors le cœur est comme tourmenté par des bourreaux, l'*intelligence* et la passion, qui le tirent de tous côtés.

76. De même que ceux qui naviguent en mer dans l'espoir du gain supportent volontiers l'ardeur du soleil, de même ceux qui haïssent le mal aiment le blâme. C'est pourquoi les uns affrontent les vents, les autres les passions.

77. La fuite en hiver ou pendant le sabbat (Cf. Mt 24,20) est souffrance du corps et profanation de l'âme. Il est va de même du soulèvement des passions dans un corps âgé et une âme consacrée.
78. Nul n'est bon et compatissant comme le Seigneur. Pourtant, même lui ne saurait pardonner à qui ne se repent pas.
79. Nous sommes nombreux à nous affliger de nos péchés. Mais nous admettons volontiers leurs causes.
80. Rampant sous terre et aveugle, la taupe ne saurait voir les étoiles. De même celui qui ne se confie pas en Dieu dans les choses du temps ne peut se confier en lui dans se qui touche à l'éternité.
81. Grâce avant la grâce, la vraie connaissance a été donnée aux hommes par Dieu. Avant tout, à ceux qui la reçoivent en partage, elle enseigne à se confier en Celui qui la leur a donnée.
82. Quand une âme en état de péché n'accueille pas les afflictions qui lui arrivent, alors les anges disent d'elles : «Nous avons soigné Babylone, mais elle n'a pas été guérie (Jr 28,9)»
83. L'*intelligence* qui perd de vue la vraie connaissance se bat avec les hommes pour se qui lui est nuisible, comme si c'était utile.
84. De même que le feu ne peut durer dans l'eau, de même les pensées honteuses ne sauraient demeurer dans un cœur qui aime Dieu. Car tout homme qui aime Dieu aime aussi la peine. Et la peine assumée est par nature ennemie du plaisir.
85. Une passion qui, par la volonté, a fait son œuvre et s'est emparée d'un pâturage, se déchaîne plus tard avec violence, même si celui qui l'a reçu en partage ne le veut pas.
86. Nous aimons les causes des pensées involontaires, et c'est pourquoi celles-ci nous viennent. Quand aux pensées volontaires, il est clair que nous aimons aussi leurs conséquences.
87. La présomption et l'arrogance sont les causes du blasphème. L'amour de l'argent et la vaine gloire sont les causes de la dureté impitoyable et de l'hypocrisie.
88. Quand le diable voit que *l'intelligence* prie au fond du cœur, alors il l'assaille de tentations pleines de violence et de ruse. Quant aux petites vertus, ce n'est pas par de grandes attaques qu'il souhaite les détruire.
89. Une pensée persistante dénonce le penchant de l'homme. Mais une pensée rapidement détruite signifie le combat et l'opposition.
90. Dans son évolution, *l'intelligence* passe par trois états : selon la nature, au-dessus de la nature, et contre la nature. Quand elle passe par l'état selon la nature, elle se découvre responsable de ses mauvaises pensées et confesse à Dieu ses péchés, en reconnaissant les causes de ses passions. Quand elle se trouve dans l'état contraire à la nature, elle oublie la justice de Dieu et elle combat les hommes, comme s'ils lui étaient nuisibles. Enfin, quand elle est menée dans l'état qui est au dessus de la nature, elle trouve les fruits du saint Esprit dont parle l'Apôtre : l'amour, la joie, la paix, et la suite (Cf. Gal 5,22). Et elle s'aperçoit que si elle préfère les soucis du corps,

elle ne peut demeurer là. Elle quitte ce lieu, mais alors elle tombe dans le péché et ses terribles conséquences, sinon dans l'immédiat, du moins en son temps, comme le sait la justice de Dieu.

91. La vraie connaissance se trouve en chacun, pour autant que la confirme la douceur, l'humilité et l'amour.

92. Tout homme baptisé dans la foi orthodoxe a reçu mystiquement toute la grâce. Mais il n'obtient ensuite la *pleine certitude* qu'en accomplissant les commandements.

93. Le commandement du Christ, quand il est accompli en toute conscience, accorde une consolation à la mesure des nombreuses afflictions du cœur. Cependant, pour chacune d'elles, la consolation ne vient qu'en son temps.

94. En toute chose, prie continuellement. Car tu ne peux rien accomplir sans le secours de Dieu.

95. Rien n'est plus puissant que la prière pour nous donner l'énergie divine. Et rien n'est plus utile qu'elle pour nous obtenir la bienveillance de Dieu.

96. Toute la pratique des commandements est dans la prière. Car rien n'est plus haut que l'amour de Dieu.

97. La prière sans distraction est un signe d'amour de Dieu en celui qui persévère. Mais la négligence et la distraction, quand nous prions, dénonce l'amour du plaisir.

98. Celui qui sans peine veille, persévère et prie, reçoit visiblement en partage le saint Esprit. Mais celui qui peine en tout cela et maintient sa résolution, celui la aussi reçoit rapidement le secours.

99. Un commandement diffère d'un autre. C'est pourquoi aussi une foi peut être plus assurée qu'une autre.

100. Il y a une foi qui vient de se qu'on entend (Cf. Rm 1,17), comme dit l'Apôtre, et il y a une foi qui est le fondement de se qu'on espère (Cf. Hb 11,1).

101. Il est bon de dire des paroles utiles à ceux qui apprennent. Mais il est meilleur de leur venir en aide par la prière et la vertu. Car celui qui par elles s'offre à Dieu aide aussi son prochain avec le secours qu'il reçoit.

102. Si tu veux en peu de mots rendre service à celui qui aime apprendre, montre-lui la prière, la foi droite, la patience dans les épreuves. C'est par ces trois vertus qu'on obtient les autres biens.

103. Où l'on espère en Dieu, là on ne va plus combattre le prochain.

104. Si tout ce qui est involontaire a sa source dans ce que nous voulons, comme dit l'Écriture (Cf. Rm 7,14-20), nul n'est aussi ennemi de l'homme que lui-même.

105. L'ignorance est à la tête de tous les maux. Mais après elle vient le manque de foi.

106. Échappe à la tentation par la patience et la prière. Si tu veux la combattre sans ces vertus, elle t'attaquera toujours plus.

107. Celui qui est doux selon Dieu est plus sage que les sages, et celui qui est humble de cœur est plus puissant que les puissants, dès lors qu'ils portent le joug du Christ en connaissance de cause.

108. Tout ce que nous pouvons dire ou faire sans la prière se révèle plus tard dangereux ou inutile, et nous sommes à notre insu blâmé par les faits.

109. C'est par les actes, les paroles et les pensées que chacun est juste. Mais c'est par la foi, la grâce et le repentir que beaucoup trouvent la justice.

110. De même que l'orgueil est étranger à celui qui se repent, de même il est impossible que soit humble celui qui pèche délibérément.

111. L'humilité n'est pas un blâme que porte la conscience, elle est la reconnaissance de la grâce de Dieu et de sa compassion.

112. Ce qu'est une maison matérielle pour l'air qui nous entoure, *l'intelligence* douée de *raison* l'est pour la grâce divine. Plus tu fais sortir la matière, plus elle s'enfuit. Et plus tu la fais entrer, plus elle revient.

113. La matière de la maison, ce sont les meubles et la nourriture. Et la matière de *l'intelligence*, ce sont la vaine gloire et le plaisir.

114. Ce qui dilate le cœur, c'est l'espérance en Dieu. Et ce qui le resserre, c'est le souci du corps.

115. Une et immuable est la grâce de l'Esprit. Mais elle agit en chacun comme elle le veut (Cf. I Cor 12,11).

116. Comme la pluie qui tombe sur la terre fournit aux plantes leur propriété naturelle, la douceur aux douces et l'amertume aux amères, de même la grâce, en se répandant, toujours la même, dans le cœur des fidèles, leur dispense les énergies qui s'accordent aux vertus.

117. La grâce devient nourriture pour celui qui a faim par amour du Christ, boisson douce pour celui qui a soif, vêtement pour celui qui a froid, repos pour celui qui peine, *pleine certitude* pour celui qui prie, consolation pour celui qui pleure.

118. Quand tu entends l'Écriture dire du saint Esprit qu'il s'est posé sur chacun des apôtres (Cf. Ac 2,3), qu'il est descendu sur le prophète (Cf. I Sam. 11,6 et 16,13), ou qu'il agit (Cf. I Cor 12,11), ou qu'il est triste (Cf. Eph 4,30), ou qu'il est éteint (Cf. I Thes 5,19), ou qu'il s'irrite, ou encore que les uns ont les prémices (Cf. Rm 8,23) et que les autres en sont remplis (Cf. Ac 2,4 ou 4,8 ou 6,3 etc.), ne considère pas que l'Esprit se divise, change ou s'altère, mais crois, comme nous l'avons dit, qu'il est immuable, invariable et tout puissant. C'est pourquoi, dans ces *énergies*, il demeure ce qu'il est, et il assure divinement à chacun ce qui lui est nécessaire. Comme le soleil en effet, il se répand pleinement sur les baptisés. Mais chacun d'entre nous est illuminé dans la mesure où il déteste et dissipe les passions qui l'enténébrent. Dans la mesure où il les aime et s'y attache, il demeure dans les ténèbres.

119. Celui qui déteste les passions en supprime les causes. Mais celui qui est attaché à leurs causes sera combattu malgré lui par les passions.

120. Quand nous sommes travaillés par des pensées mauvaises, prenons-nous en à nous-mêmes, et non au péché de notre premier père.

121. Les racines des pensées sont les vices manifestes. Des pieds, des mains et de la bouche, nous ne cessons de les défendre.

122. Il est impossible d'être attaché en pensée à la passion sans aimer ses causes.

123. Qui s'attache à la vaine gloire, s'il méprise la honte ? Qui est troublé par le déshonneur, s'il aime être tenu pour rien ? Qui accueille le plaisir de la chair, si son cœur est brisé et humilié ? Qui s'inquiète du combat pour les choses passagères, s'il croit au Christ ?

124. Celui qui a été offensé et ne s'est disputé avec l'offenseur ni en paroles, ni en pensées, possède la vraie connaissance et fait preuve d'une foi sûre envers le Maître.

125. Les fils des hommes sont menteurs sur la balance de la justice (Cf. Ps 61,10). C'est Dieu qui délivre à chacun ce qui est juste.

126. Si n'a rien de plus celui qui commet l'injustice, ni rien de moins celui qui la subit, l'homme passe comme une ombre, et il se trouble en vain (Cf. Ps 38,7).

127. Si tu vois quelqu'un s'affliger des nombreux outrages qu'il subit, sache qu'il est rempli de pensées de vaine gloire, et qu'il récolte sans joie les gerbes de ce qu'il a semé dans son cœur.

128. Celui qui jouit des plaisirs du corps plus qu'il ne faut, paiera ses excès par cent fois plus de peines.

129. Le maître est tenu de dire au disciple ce qu'il doit faire, et de lui montrer où mèneront ses fautes s'il n'écoute pas.

130. Celui qui a été offensé par quelqu'un et ne réclame pas son dû à l'offenseur, par là-même s'en remet au Christ. Il recevra le centuple dans le siècle présent, et il héritera la vie éternelle (Cf. Mc 10,30).

131. Le souvenir de Dieu est la peine que se donne le cœur pour la piété. Mais tous ceux qui oublient Dieu se livrent au plaisir et sont insensibles.

132. Ne dis pas que *l'impassible* ne peut pas être affligé. Car s'il ne l'est pas pour lui-même, il doit l'être pour son prochain.

133. Quand l'ennemi garde de nombreux écrits par lesquels reconnaît ses dettes celui qui a oublié ses péchés, il oblige son débiteur à les commettre dans sa mémoire, en profitant normalement de la loi du péché.

134. Si tu veux te souvenir continuellement de Dieu, ne rejette pas les épreuves, comme si elles étaient injustes, mais supporte-les, comme s'il était juste qu'elles te soient envoyées. Car la patience, en tout évènement, réveille le souvenir. Mais le refus amoindrit la mémoire intelligente du cœur, et par relâchement suscite l'oubli.

135. Si tu veux que tes péchés soient couverts devant le Seigneur (Cf. Ps 31,1), n'expose pas devant les hommes ta vertu, si tu en as. Car ce que nous faisons pour nos vertus, Dieu le fera pour nos péchés.

136. Si tu caches ta vertu, ne t'enorgueillis pas, comme si tu accomplissais toute justice. Car la justice n'est pas seulement de cacher le bien, mais encore de ne plus du tout concevoir ce qui est défendu.

137. Ne te réjouis pas quand tu fais du bien à quelqu'un, mais quand tu supportes sans ressentiment l'hostilité qui s'ensuit. Comme les nuits succèdent aux jours, ainsi le mal, en effet, succède à la bienfaisance.

138. La vaine gloire, l'amour de l'argent et le plaisir ne laissent pas sans tache la bienfaisance, s'ils ne sont pas d'abord terrassés par la crainte de Dieu.

139. La pitié de Dieu se cache dans les souffrances involontaires. Elle entraîne au repentir celui qui les supporte, et elle le préserve du châtement éternel.

140. Parmi ceux qui observent les commandements, les uns attendent que sur la balance les commandements fassent contrepoids à leurs péchés, et les autres espèrent par là obtenir le pardon de Celui qui est mort pour nos péchés. Il nous faut chercher qui a raison.

141. La peur de la géhenne et le désir du Royaume délivrent la patience dans les afflictions. Cela, non par eux-mêmes, mais par la grâce de Celui qui connaît nos pensées (Cf. Mt 5,22).

142. Celui qui croit au siècle à venir, de lui-même s'abstient des plaisirs du siècle présent. Mais celui qui n'y croit pas se livre au plaisir, et devient insensible.

143. Ne dis pas : «Comment le pauvre se livrera-t-il au plaisir, puisqu'il n'en a pas les moyens ?» Car on peut aussi se livrer au plaisir en pensée, de manière plus misérable encore.

144. Autre est la connaissance des choses, et autre la reconnaissance de la vérité. Autant le soleil diffère de la lune, autant la seconde est plus utile que la première.

145. La connaissance des choses s'acquiert en proportion de l'observance des commandements. Mais la reconnaissance de la vérité s'acquiert dans la mesure de notre espérance dans le Christ.

146. Si tu veux être sauvé et parvenir à la reconnaissance de la vérité (Cf. i Tm 2,4), efforce-toi sans cesse de dépasser le sensible et de t'attacher à Dieu par la seule espérance. Car lorsque tu seras détourné malgré toi, tu rencontreras les puissances et les pouvoirs qui te combattront de leurs *suggestions*. Mais tu les vaincras par la prière, tu garderas la bonne espérance, et tu recevras la grâce de Dieu, qui te sauvera de la colère à venir.

147. Celui qui comprend le sens mystique du mot de saint Paul, quand il dit que le combat se livre contre les esprits du mal (Cf. Eph 6,12), entendra aussi la parabole où le Seigneur affirme qu'il faut prier continuellement et sans jamais se lasser (Cf. Lc 18,1).

148. La loi ordonne symboliquement de travailler six jours et de se reposer le septième (Cf. Ex 20,9). C'est pourquoi l'œuvre de l'âme passe par les richesses, c'est-à-dire par la bienfaisance à même les choses. Mais le loisir et le repos de l'âme, c'est de tout vendre et de tout donner aux pauvres, selon la parole du Seigneur (Cf. Mt 18,21), puis, une fois le repos atteint, de se livrer à l'espérance spirituelle. C'est dans un tel repos que Paul aussi nous exhorte instamment à entrer, quand il dit : «Efforçons-nous d'entrer dans ce repos (Cf. Hb 4,11)».

149. Mais nous ne disons pas cela pour exclure le siècle à venir, ni pour limiter au siècle présent la rétribution universelle, mais parce qu'il faut d'abord avoir la grâce du Saint-Esprit à l'œuvre dans le cœur, pour entrer par là même dans le Royaume des cieux. C'est ce que montrait clairement le Seigneur, quand il a dit : «Le Royaume des cieux est au-dedans de vous (Cf. Lc 17,1).»

L'Apôtre l'a dit aussi : «La foi est le fondement de ce qu'on espère (Cf. Hb 11,1).» Et encore : «Courez de manière à remporter le prix (i Cor 9,24).» Et : « Éprouvez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ demeure en vous ? A moins peut-être que vous ne soyez réprouvés (II Cor 13,5).»

158. Tout plaisir du corps vient d'un relâchement antérieur. Et le manque de foi engendre le relâchement.

159. Celui qui est soumis au péché ne peut seul surmonter le souci de la chair. C'est pourquoi il ne cesse pas d'être excité dans ses membres.

160. Quand on est sous l'emprise de la passion, il faut prier et se connaître. Car il est à peine possible, avec du secours, de combattre les *tendances*.

161. Celui qui, par l'obéissance et la prière, lutte contre la volonté propre, est un athlète compétent. Par son renoncement au sensible, il met clairement en évidence le combat spirituel.

162. Celui qui ne confie pas à Dieu sa volonté, échoue dans ce qu'il fait et tombe au pouvoir des adversaires.

163. Si tu vois deux méchants avoir de l'amitié l'un pour l'autre, sache qu'ils s'accordent l'un l'autre pour faire leurs volontés.

164. L'orgueilleux et le vaniteux s'accordent volontiers. L'un loue le vaniteux, qui se soumet servilement. L'autre vante l'orgueilleux, qui ne cesse de le louer.

165. Le disciple qui aime Dieu trouve son avantage dans les deux sens. Approuvé pour ce qu'il a fait de bien, il est encore plus fervent. Blâmé pour ce qu'il a fait de mal, il s'oblige au repentir. Il nous faut mener ainsi notre vie dans le sens de notre progrès. Et nous devons offrir nos prières à Dieu dans le sens de notre vie.

166. Il est bien de s'en tenir au premier des commandements, de n'avoir aucun souci particulier, de ne prier non plus à aucune intention particulière, et de ne chercher que le royaume et la parole de Dieu (Cf. Mt 6,33). Mais si nous nous inquiétons pour chacun de nos besoins, nous devons aussi prier pour chacun d'eux. Car celui qui agit, s'inquiète et ne prie pas, ne prend pas le bon chemin pour atteindre son but. C'est ce qu'a dit le Seigneur : « Sans moi vous ne pouvez rien faire (Jn 15,5)».

167. Les désobéissances les plus déplacées attendent celui qui méprend sur le commandement de la prière, l'une entraînant l'autre comme par un lien.

168. Celui qui accueille les afflictions présentes dans l'attente du siècle à venir, a trouvé la connaissance de la vérité. Il se délivrera facilement de la colère et de la tristesse.

169. Celui qui, pour la vérité, choisit la vie dure et le déshonneur, marche sur la voie apostolique, prend sa croix et porte ses chaînes (Cf. Mt 16,24 et Ac 28,20). Mais celui qui, en dehors de ce choix, essaie de garder son cœur, s'égaré en son *intelligence* et tombe dans les tentations et les pièges du diable (Cf. Tim 3,7 et 6,9).

170. Il est impossible à celui qui combat de vaincre les mauvaises pensées sans s'attaquer aux causes, et de vaincre les causes sans s'attaquer aux pensées. Car

lorsque nous rejetons les unes séparément, très vite nous sommes ramenés par les autres dans les deux à la fois.

171. Celui qui combat les hommes par peur des souffrances et des outrages, ou bien souffrira encore plus ici-bas du fait de ses malheurs, ou bien sera châtié impitoyablement dans le siècle à venir.